

Ascension

"Le Christ disparaît à leurs yeux". C'est cette disparition que nous célébrons aujourd'hui. Elle est un des éléments majeurs de ce temps primordial de l'histoire qui se joue en Jésus de Nazareth qui a commencé au soir du Jeudi-Saint et qui trouve son achèvement au matin de la Pentecôte.

Pendant trente ans à Nazareth, pendant trois ans sur les routes de Palestine, pendant trois jours et trois nuits à Jérusalem, il n'a cessé de tisser des relations, de manifester sa solidarité avec l'histoire de son peuple, lui le fils de David ; il a prouvé sa proximité avec les petits et les rejetés, lui le fils de l'homme ; il a vécu la ressemblance avec les hommes dans la mort, lui le serviteur souffrant.

Et voilà qu'au matin du troisième jour il apparaît comme entièrement relié à Dieu; il est vivant tout entier de Dieu. Et le mystère de l'ascension nous montre cela au travers de l'image du Fils qui va s'asseoir à la droite de Dieu marquant ainsi l'identité de puissance et de seigneurie, "Dieu l'a fait Seigneur et Christ".

Toutes les relations qu'il a vécues, dans notre histoire, dans la force de l'amour du Père, désormais il va les vivre au souffle de l'Esprit d'Amour auprès du Père.

Désormais il ne nous est plus présent à partir de l'histoire mais à partir de Dieu. Voilà pourquoi il disparaît à nos yeux ; voilà pourquoi il est vain de le chercher marchant sur nos chemins. Sa présence ne fait plus nombre avec la nôtre comme au temps de sa vie terrestre; sa présence est dans la profondeur de la nôtre, là où est Dieu et le souffle de son amour, là où Dieu est en nous, là où il est à l'initiative de l'amour.

Ce départ est pour mieux nous rejoindre, il ne nous laisse pas orphelins puisque l'Esprit ne cesse de nous communiquer la vérité du Christ.

Mais si le Christ n'est plus visible, à quels signes reconnaissons-nous que nous vivons de son Esprit ?

L'évangile de Marc semble nous donner des critères objectifs, sans ambiguïté : "en mon nom ils chasseront les esprits mauvais; ils parleront un langage nouveau; ils prendront des serpents dans leurs mains et s'ils boivent un poison mortel il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux malades et les malades s'en trouveront bien". Autant de signes qui sont dans la continuité directe des miracles que le Christ n'a cessé d'opérer pendant

sa vie publique. Il n'y a plus à voir que le groupe des disciples qui fait ce que fait son maître, il n'y a plus à voir que l'Eglise, présence corporelle du Christ.

Les différents textes nous montrent un effacement progressif de la présence physique du Christ. Pourquoi cela ? Après sa mort Jésus est apparu pendant un temps assez court mais suffisant pour que les apôtres découvrent que Jésus est bien vivant ; c'est bien lui ; son corps physique sert d'indice, d'indicateur de cette présence qui se continue après la mort ; mais le plus important est cette présence : dès qu'elle est reconnue l'indice, l'apparition, le panneau indicateur disparaît. Il n'y a plus besoin du panneau indicateur : "Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps." A chacun d'entre nous cette présence est accessible : car le plus important que Jésus est venu accomplir c'est une relation nouvelle entre Dieu et l'homme, une nouvelle alliance, il est venu faire corps avec chacun d'entre nous et plus particulièrement avec ceux qui sont persécutés, avec les pauvres. Oui il est bon qu'il s'en aille ; il est bon que son corps physique disparaisse pour qu'apparaisse cette extraordinaire nouvelle qu'il est avec chacun, qu'il est en chacun. Jésus s'est manifesté en ce monde le temps qu'il fallait pour que soit constitué un corps de témoins qui répercutent la Bonne nouvelle de sa présence par son Esprit Saint à tous les temps, tous les jours jusqu'à la fin du monde. Désormais, s'il y a un corps de Jésus accessible aujourd'hui, touchable, repérable ce n'est plus son corps physique c'est le corps de ses disciples, c'est ceux avec lesquels il fait corps, et en relation : le corps de l'Eglise ici et maintenant, corps qui prends sans cesse naissance dans le corps eucharistique, dans le pain rompu. Ici et maintenant nous sommes le corps visible de Jésus-Christ nous manifestons sa présence. C'est pour cela qu'il nous dit dans l'évangile : "Allez dans le monde entier proclamez la bonne nouvelle, faites les gestes d'amour et de miséricorde que moi-même j'ai fait."

Jean ROUET